

Notre énergie

Transition / Territoires / Solidarité

LA REVUE DU CLER - RÉSEAU POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE



Génération climat

Entretiens

Avec Maxime Gaborit
et Lucie Pinson

Décryptage

L'enjeu de la
formation

Portraits

Paroles de
jeunes engagés

« Et si on cassait les codes pour le numéro estival de Notre énergie ? Avec ce dossier consacré à la génération climat, nous vous proposons de partir à la rencontre des jeunes qui s'engagent – les militants et ceux qui, en quête de sens, choisissent de se former aux métiers de la transition énergétique. Plus grand public, plus coloré, ce numéro spécial monothématique se veut résolument positif, à l'image d'une jeunesse qui se mobilise et agit pour faire pression et inciter les gouvernements à accélérer la transition énergétique. »

UN NUMÉRO DÉDIÉ À LA JEUNESSE ENGAGÉE

Il se veut aussi plus incarné à travers les parcours de Malika, Valentin, Justine, Héléna et Quentin. Ou encore la trajectoire de Lucie Pinson, lauréate du Prix Goldman pour l'environnement, surnommée la « carbone killeuse », figure emblématique et modèle pour cette jeunesse engagée. Cerise sur le gâteau, l'humour est aussi de la partie dans ce Notre énergie, grâce au ton grinçant et jubilatoire de Loïc Sécheresse, à retrouver au centre de la revue, dans le cahier BD ! »

Bel été à tous et à toutes, et bonne lecture !



STÉPHANIE CAYROL
RÉDACTRICE EN CHEF

NOTRE ÉNERGIE :
édité par le CLER
mundo-m
47, avenue Pasteur
93100 Montreuil
info@cler.org
www.cler.org

Directeur de la publication : Jean-Baptiste Lebrun **Rédactrice en chef :** Stéphanie Cayrol **Rédaction :** Olivier Brovelli, Stéphanie Cayrol, Dominique Fidel, Jane Méry, Guillaume Tixier **Réalisation graphique et secrétariat de rédaction :** Jane Méry **Photos :** DR : p.2, 11, 18-21. IUT Tarbes : p.9, 22. **Dessin :** Clara Dealberto : p.4, 7 **Photo de couverture :** Calum Shaw/Unsplash **INSS :** 2679-2079.

Financé par



DOSSIER GÉNÉRATION CLIMAT



Incarnée par la Suédoise Greta Thunberg ou la Française Camille Étienne, la mobilisation citoyenne des jeunes pour le climat a pris de l'ampleur ces dernières années. Qu'est-ce qui caractérise cette génération ? Comment fait-elle bouger les lignes et participe-t-elle à l'émergence de nouveaux modèles ? Du militantisme au monde du travail, quels sont ses modes d'actions ? Dans ce numéro, *Notre énergie* donne la parole à des sociologues, des experts, des professionnel·les de terrain mais aussi, et surtout, aux jeunes !

- 4 **Entretiens avec Maxime Gaborit**, doctorant en sciences politiques et **Lucie Pinson**, lauréate du Prix Goldman pour l'environnement
- 9 **Décryptage** – L'enjeu de la formation pour accélérer la transition
- 17 **Reportage** – À Tarbes, les jeunes se forment aux énergies renouvelables
- 18 **Portraits** – Paroles de jeunes engagés



14 LE CAHIER BD

À découvrir !

Deux extraits de *Satanisme & écoresponsabilité*, le dernier album déjanté de Loïc Sécheresse, illustrateur pour la presse et auteur de BD. Avec humour, il pointe du doigt les incohérences environnementales de notre société.



22 BOÎTE À OUTILS

L'info de la doc'

Des guides pour se former, et des films pour s'inspirer !





ENTRETIEN...
AVEC MAXIME GABORIT

« IL FAUT OUVRIR LE CHAMP DE LA MOBILISATION »



Ces dernières années, les mouvements de jeunes pour le climat ont pris une ampleur inédite. Mais qui sont ces 18 – 30 ans ? Quels sont leurs modes d'action privilégiés et peuvent-ils vraiment contribuer à embarquer le reste de la société ? Le décryptage de Maxime Gaborit, doctorant en sciences politiques et membre de Quantité critique, collectif de recherche en sciences sociales.

Qui sont les jeunes de la génération climat ?

Avant tout, je souhaiterais nuancer cette expression. Je sais qu'elle a beaucoup été utilisée dans les médias à l'occasion des grèves des jeunes pour le climat initiées par Youth for Climate au début 2019, mais elle ne saurait en aucun cas s'appliquer à l'ensemble des 18 – 30 ans. En effet, au printemps 2021, notre collectif Quantité critique a réalisé une enquête pour *La Croix* qui a débouché sur la définition de cinq grands groupes de jeunes : les éco-investis, les éco-modernistes, les soutiens distants de la protection de l'environnement, les indifférents et enfin les opposants à l'écologie. Et ces trois

derniers groupes rassemblent six jeunes sur dix ! Quant aux éco-investis, ceux qui justement sont prêts à aller défiler régulièrement ou à agir d'autres manières, ils ne sont que 18 %. Dire que la mobilisation pour le climat est un phénomène générationnel est donc un raccourci. Pour autant, je tiens tout de même à signaler que la conscience écologique progresse rapidement chez les plus jeunes. Ainsi, en 2017, seuls quatre jeunes sur dix affirmaient que le sujet de l'environnement avait joué un rôle dans leur vote à l'élection présidentielle. Cette année, ce score a progressé de vingt points.

Les jeunes qui s'engagent pour faire avancer la cause environnementale ont-ils des points communs ?

Oui, et ils sont même très marqués. Les sondages que nous avons menés pendant les grandes marches de 2019 nous ont montré que plus de la moitié des participants étaient fils et filles de cadres et de professions intellectuelles supérieures. C'est deux fois plus que le poids de cette classe sociale dans la société française, toutes tranches d'âge confondues. C'est aussi un public nettement féminin : deux manifestants sur trois étaient alors des manifestantes, volontiers animées par des convictions associant lutte contre le patriarcat et lutte écologique. Par ailleurs, sur l'échiquier politique, la grande majorité des

participants de ce mouvement se revendiquent à gauche, voire très à gauche.

Quel a été l'impact des grèves pour le climat en France ?

Au début, elles ont eu plus de mal à prendre dans l'hexagone qu'ailleurs. Je pense que c'est en partie dû au fait que le mouvement climat est plus structuré chez nous que chez nos voisins, ce qui a finalement laissé moins de place à l'expression des jeunes. De plus quand Youth for Climate a commencé à émerger en France, il arrivait quelques mois après une vague verte transgénérationnelle qui avait déferlé dans les rues dans le sillage de la démission de Nicolas Hulot et du cinquième rapport du GIEC. Par ailleurs, le mouvement s'est rapidement politisé, ce qui a amené une partie des jeunes mobilisés à choisir d'autres voies que les grèves et en tout premier lieu celle de la désobéissance civile que promeut Extinction Rebellion, entre autres.

La crise du Covid a-t-elle eu un impact sur la mobilisation ?

La crise sanitaire a donné un coup de frein massif au mouvement pour le climat, mais à vrai dire, certains signes d'essoufflement étaient déjà perceptibles avant. C'est très difficile de mobiliser dans la durée. Une partie de ceux qui

« LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE PROGRESSE RAPIDEMENT CHEZ LES PLUS JEUNES »

manifestaient ont eu l'impression que le fait que le sujet de l'urgence climatique occupe les débats était une victoire politique importante ; ils ont donc cessé de s'engager. Ceux pour qui cette reconnaissance du sujet n'était qu'une première étape sont encore dans la lutte.

La forme que prend cette lutte a-t-elle évolué après le début de la crise sanitaire ?

Comme je l'ai évoqué, une partie des jeunes qui s'étaient impliqués en 2019 dans les grèves pour le climat se sont tournés vers des formes d'action directe volontairement plus spectaculaires et plus virales que les grands mouvements d'ensemble. Avec la volonté d'alerter les consciences, celles des dirigeant-es du pays d'abord, mais aussi des entreprises et des structures d'enseignement, sans oublier le grand public. Sur ce plan, les dernières semaines ont été assez riches en exemples. Je pense notamment au discours choc des étudiants d'AgroParisTech qui ont appelé leurs camarades

LE RESES A L'ÉCOUTE DE L'INQUIÉTUDE CLIMATIQUE DES ÉTUDIANTS

Depuis 2008, le Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire (RESES) organise tous les trois ans une grande consultation nationale en proposant aux étudiants de toutes formations et niveaux d'études de s'exprimer sur les sujets liés aux enjeux environnementaux. Il s'agit d'une part de réaliser un état des lieux des engagements des jeunes et, d'autre part, de formuler des recommandations pour les acteurs de l'enseignement supérieur et les pouvoirs publics. La dernière enquête, réalisée auprès de 50 000 étudiants juste avant la crise sanitaire, est consultable en ligne. Elle révèle une inquiétude généralisée (86 %) vis-à-vis de l'avenir au regard du changement climatique, mais aussi une volonté très partagée (87 %) de remettre en cause les habitudes de consommation.

EN SAVOIR + www.le-reses.org

à désertier les métiers de l'agro-industrie auxquels ils ont pourtant été formés, pour ne pas contribuer à dégrader une situation écologiquement et sociologiquement désastreuse. C'est une initiative d'un genre nouveau, même s'il faut tout de même rappeler que tout le monde n'a pas le pouvoir de renoncer à un emploi... Je pense également aux affiches placardées dans le métro parisien par le collectif *Pour un réveil écologique* qui avaient pour but de rendre visibles et lisibles les conclusions peu réjouissantes du 6^e rapport du Giec. À côté de ces coups d'éclat, j'observe aussi un second mouvement qui s'oriente vers une relocalisation des luttes, avec l'idée que l'écologie doit s'ancrer dans le quotidien des territoires. C'est tout l'enjeu de la dynamique des **Soulèvements de la terre** qui visent à orchestrer un réseau de résistances climatiques et paysannes face à l'artificialisation des terres et aux ravages agro-industriels.

Quels sont les freins à lever pour que la mobilisation prenne de l'ampleur ?

Je crois que le principal défi réside dans l'articulation des revendications écologistes avec d'autres luttes (consommation locale, fiscalité juste, aménagement du territoire...) dans l'optique notamment d'ouvrir le champ de la mobilisation à d'autres catégories sociales et de la débarrasser de son image élitiste. La marche conjointe *Génération Climat/Génération Adama*, même combat de juillet 2020 et la *Marche pour le futur* organisée juste avant le premier tour des élections présidentielles sont des signaux positifs, de même que l'ouverture d'une première maison de l'écologie populaire à Bagnolet, portée par le collectif écologiste *Alternatiba* et le syndicat de parents de quartiers populaires *Front de mères*. Le mouvement de relocalisation des luttes va également dans ce sens en favorisant les connexions entre militants venus d'horizons très différents pour écrire ensemble une nouvelle grammaire de l'écologie engagée. •

≡ EN CHIFFRES ≡

DES ÉTUDIANT-E-S PENSENT QUE **LES ENJEUX CLIMATIQUES SONT INSUFFISAMMENT TRAITÉS** VOIRE ABSENTS DES DISCUSSIONS MÉDIATIQUES ET POLITIQUES

78 %



Plus de 2 jeunes sur 3

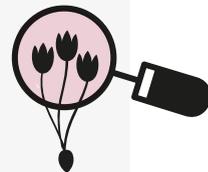


EXPRIMENT LE BESOIN D'ÊTRE **DAVANTAGE FORMÉS** AUX SUJETS ÉCOLOS

L'IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT D'UNE **ENTREPRISE** EST UN CRITÈRE POUR

70 %

DES ÉTUDIANT-E-S EN RECHERCHE D'EMPLOI



SOURCE : WWW.LE-RESES.ORG



ENTRETIEN...
AVEC LUCIE PINSON

« LA GÉNÉRATION CLIMAT EST CRÉATIVE »

Lauréate du Prix Goldman pour l'environnement, Lucie Pinson porte un regard enthousiaste sur les différents visages du militantisme de la génération climat. Lobbyiste convaincue, son combat consiste à mettre la pression sur les acteurs financiers pour qu'ils accélèrent leur transition.

Quel regard portez-vous sur la génération climat ?

Je les trouve très créatifs ! Loin de s'es-souffler, la mobilisation gagne en inventivité au fil des mois. Quand je vois *Pour un réveil écologique* afficher le rapport du Giec dans le métro, je suis forcément enthousiaste ! Je constate aussi que la génération climat est de plus en plus diverse, franchissant progressivement les barrières sociales et culturelles qui pouvaient exister il y a encore quelques années. Sur ce plan, des mouvements comme *Alternatiba* qui luttent à la fois pour le climat et la justice sociale, et qui prônent une écologie populaire, représentent une réelle avancée. Les barrières d'âge s'estompent également, comme on a pu le voir lors de l'intervention à l'Assemblée générale des actionnaires de Total Énergies. J'observe aussi que le militantisme se conjugue

désormais sous des formes variées qui permettent à tout le monde de trouver son rôle et sa voix dans l'action collective. On n'est pas obligé d'aller s'opposer physiquement dans les manifs ! Les luttes climatiques ont aussi besoin de gens qui ont du talent pour organiser, communiquer...

À quoi sert la désobéissance civile ?

Je pense que la désobéissance civile est un mode d'action indispensable, qui sert de nombreux objectifs, en particulier en matière de visibilité. Je crois que le fait de donner à voir une révolte est plus efficace que la dire quand il s'agit de transmettre un message. Les initiatives de désobéissance civile permettent aussi de souligner l'écart entre la légalité et la légitimité. Cela rejoint d'ailleurs ma vision de la politique qui vise à lutter contre un système légal mais pas légitime. Personnellement, je garde des souvenirs très vifs des *Faucheurs de chaises* de 2015 qui réquisitionnaient des chaises dans des agences bancaires pour protester contre la complaisance des banques vis-à-vis de l'évasion fiscale, et du blocage du Sommet des pétroliers à Pau, en 2016.

Quel est votre parcours militant ?

Mon engagement écologique remonte au lycée. J'ai fait des études en sciences politiques et développement. J'ai découvert la finance verte après un stage au sein de l'association AITEC (*International*



association of technicians, experts et researchers), l'une de mes missions était de contribuer à la conception des contre-sommets du G8 et du G20. C'est là que j'ai pu mesurer l'intérêt de s'attaquer à un problème par son volet financier. Par la suite, j'ai intégré les Amis de la Terre – mon rêve de toujours – pour travailler sur le sujet de la finance. Mon premier défi a été de convaincre des banques de se retirer des projets de mines de charbon, avec un premier succès en 2014. Le lobbying, c'est l'une des formes de militantisme qui me convient le mieux !

Pourquoi avoir créé Reclaim Finance ?

Aux Amis de la Terre, mes missions portaient surtout sur les banques et sur les assureurs. J'avais envie d'explorer d'autres leviers pour accélérer la décarbonation des flux financiers. En créant Reclaim Finance en 2019, j'ai souhaité favoriser un contre-pouvoir citoyen qui analyse les activités des acteurs financiers pour exposer au grand jour leurs réels impacts, qui sont parfois bien loin de ce qu'ils se plaisent à mettre en avant. Pour les pousser à aller enfin dans le bon sens, nous nous adressons aussi à des acteurs un peu cachés du monde de la finance, qui échappent d'habitude aux radars des ONG (gestionnaires d'actifs, courtiers en assurances, agences de notation, banques centrales). Nos combats, ce sont le charbon, bien sûr, mais aussi le gaz, le pétrole et les faux plans climats de grands énergéticiens... Au-delà du « name and shame », Reclaim Finance joue également un rôle de conseil auprès des acteurs du secteur financier pour les aider à prendre les bonnes décisions. Nous n'attendons pas qu'ils mettent un terme au système fossile du jour au lendemain, mais surtout qu'ils arrêtent d'aggraver la situation.

Notez-vous un changement d'état d'esprit chez vos interlocuteurs ?

Le climat fait aujourd'hui partie des sujets que les entreprises mettent en

« DES MOUVEMENTS COMME ALTERNATIBA QUI LUTTENT À LA FOIS POUR LE CLIMAT ET LA JUSTICE SOCIALE, ET QUI PRÔNENT UNE ÉCOLOGIE POPULAIRE, REPRÉSENTENT UNE RÉELLE AVANCÉE »

avant, mais à marche forcée, pas forcément de bon cœur. Ça bouge, mais pas chez tout le monde : la majorité des acteurs continue d'opérer selon les anciens modèles. C'est loin d'être un mouvement de masse. Et pour l'heure les engagements surfent encore largement sur des sujets anecdotiques comme les gobelets en papier : ça manque de chair et de conscience politique.

Vos souhaits pour l'avenir ?

Je veux que le secteur financier et les politiques changent leurs approches sur le climat, et qu'ils cessent d'être dans une optique indécente de « dérisquage », avec des périls climatiques considérés avant tout comme des menaces pour la croissance. Il est temps que l'on s'intéresse au moins autant à la « matérialité d'impact » (les conséquences des décisions des acteurs financiers sur les individus, la société et l'environnement) qu'à la « matérialité financière » (les impacts des facteurs sociaux et environnementaux sur les résultats des entreprises et institutions). L'Union européenne a des ambitions sur ce terrain, mais encore faut-il qu'elles aillent jusqu'au bout... Ce sera l'un de mes chevaux de bataille pour les années à venir. •

DÉCRYPTAGE

L'enjeu de la formation pour accélérer la transition

Les jeunes qui se mobilisent pour le climat sont les professionnel·les de demain. Comment les aider à mieux se former pour intégrer la transition écologique dans leur parcours, et les orienter vers les secteurs en demande ?

« La formation est l'essence de la transformation. Savoir, c'est pouvoir. » Dans une tribune parue le 7 mai 2022 dans le *Journal du Dimanche*, dix-sept personnalités (parmi lesquels Cyril Dion, Boris Cyrulnik ou encore Jean-Marc Jancovici) enjoignaient les ministres à se former aux enjeux de la transition écologique. Un plaidoyer qui n'est pas sans rappeler celui du Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire (RESES) qui vise 100 % des étudiants et étudiantes formés aux enjeux écologiques et solidaires, climatiques, et à la biodiversité.

Former tous les étudiant·es

Fort des mobilisations des marches pour le climat de 2019 et d'une consultation en ligne menée en 2020, à laquelle ont répondu plus de 50 000 étudiant·es, le RESES a intégré le groupe de travail « Enseigner la transition écologique dans l'enseignement supérieur », dirigé par le scientifique Jean Jouzel. L'enjeu est



de taille : interrogés par le RESES lors de sa consultation nationale étudiante, 69 % des étudiants qui ne suivent pas une formation liée à l'environnement ont déclaré entendre très peu, voire pas du tout parler de ces enjeux au cours de leur formation. « Avec l'ensemble des parties prenantes mobilisées dans ce groupe, représentants de l'enseignement



EN 2019, LES FILIÈRES LIÉES À L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE DU BÂTIMENT RÉSIDENTIEL REPRÉSENTAIENT

211 350

ÉQUIVALENTS TEMPS PLEIN (ETP)



LE SECTEUR DES ÉNERGIES RENOUVELABLES ET DE RÉCUPÉRATION EMPLOYAIT LUI

107 040 ETP

AVEC UNE CROISSANCE DE + 21 % PAR RAPPORT À 2017.



supérieur, de collectivités territoriales, d'organisations étudiantes, nous avons travaillé pendant près de deux ans sur ce sujet. Nous avons remis deux rapports au gouvernement. Le premier formulait des recommandations pour faire en sorte que 100 % des étudiants et étudiantes de niveau Bac+2 soient formés aux enjeux environnementaux ; le second, adressé en février 2022 à la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, détaille les moyens à mettre en œuvre pour parvenir à ce résultat d'ici cinq ans », détaille Coralie Rasoahingo, responsable du plaidoyer au RESES, qui rassemble 150 associations étudiantes mobilisées pour construire une société plus durable. Et il y a urgence : une étude publiée en septembre 2021 dans la revue *The Lancet Planetary Health*, indique que 59 % des 10 000 jeunes âgés de 16 à 25 ans, sondés dans dix pays du Nord comme du Sud, s'estiment « très » ou « extrêmement inquiets » face au changement climatique. 74 % des jeunes Français se disent effrayés par l'avenir. « La formation est également une réponse à cette éco-anxiété. Il est impératif d'avancer rapidement sur ce sujet, comme l'a rappelé Jean Jouzel lorsqu'il a été reçu par le président de la République le 4 mai 2022 », insiste Coralie Rasoahingo.

Former les professionnels

L'Asder, Association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, adhérente du CLER – Réseau pour la transition énergétique, est spécialisée dans la sobriété et l'efficacité énergétiques et le développement des énergies renouvelables. Elle dispose aussi d'un centre de formation au rayonnement national que co-dirige Laure Voron. « Nos formations aux métiers de la transition énergétique sont assez orientées sur le bâtiment, de l'éco-construction à la performance énergétique. Nous avons des formations certifiantes, du niveau CAP au niveau Bac+4, et nous proposons aussi des formations spécialisées de quelques jours et des for-

ENTRE 2004 ET 2019,
LES MÉTIERS LIÉS À
LA PROTECTION DE
L'ENVIRONNEMENT
ET LA GESTION
DES RESSOURCES
ONT CONNU UNE
CROISSANCE DE

53 %



SOURCE : WWW.ECOLOGIE.GOUV.FR

mations gratuites en ligne », détaille la responsable des formations. Ces dernières, plutôt destinées aux professionnels, sont disponibles sur la plateforme coopérative Mooc-batiment-durable.fr. « Aujourd'hui, le frein majeur à la rénovation énergétique, c'est le manque de professionnel-les qualifié-es », souligne Laure Voron qui insiste sur l'abondance d'emplois générée par la transition écologique, en particulier dans le secteur de l'énergie.

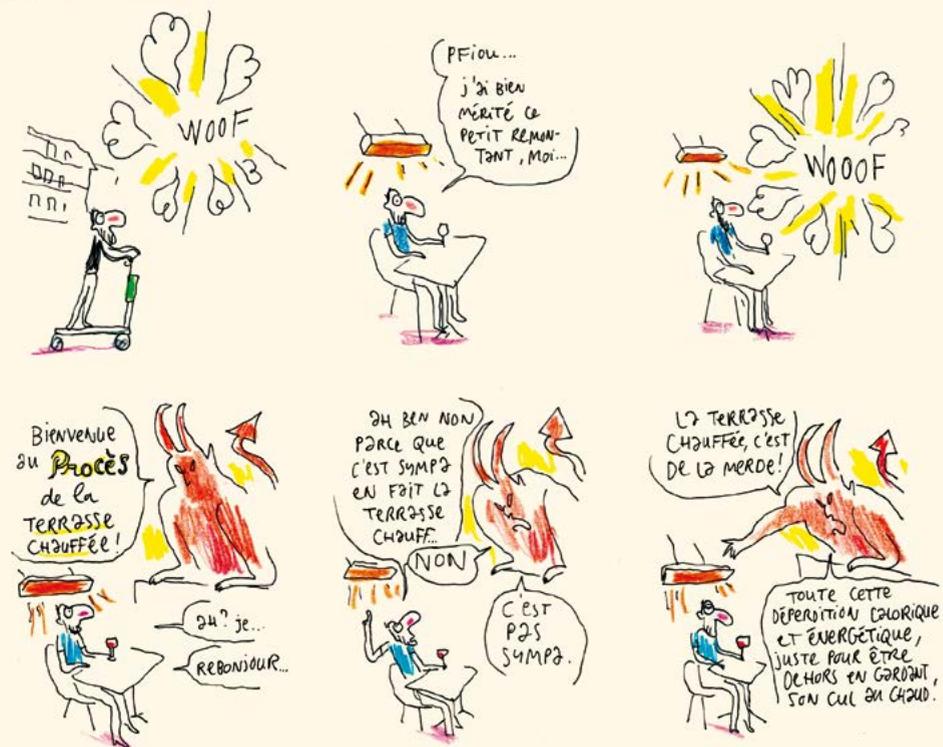
Les jeunes en quête de sens peuvent trouver des débouchés professionnels... Mais la demande et l'offre se rencontrent-elles ? « Les demandes de travaux de rénovation susceptibles de bénéficier de MaPrimeRénov' représentent un volume de l'ordre de 800 000 chantiers. Pour les mener à bien et tenir le rythme, il nous manque 150 000 professionnels qualifiés », décrit Patrice Grouzard, responsable de la communication à l'ADEME. Dans le cadre du plan France Relance, l'ADEME mène une campagne de recrutement à destination des jeunes, des demandeurs d'emploi ou des pros qui souhaitent se reconverter ou monter en compétences. « Il existe plus d'une trentaine de métiers du BTP et de la rénovation énergétique. Entre la conception, la pose, la maintenance, la distribution... il y en a pour tous les profils et toutes les compétences. Cette filière représente, sur le long terme, un gisement d'emplois et le moyen de bâtir un avenir durable », conclut le responsable de l'ADEME. ●

Lire la suite du dossier p.15

LE CAHIER BD

Parce que s'engager pour le climat ou la transition énergétique peut aussi passer par d'autres formes d'expression et de mobilisation, comme l'art ou la culture, nous avons choisi dans ce numéro de *Notre énergie* consacré à la génération climat, de proposer à nos lecteurs une parenthèse littéraire. À découvrir : deux extraits de *Satanisme & écoresponsabilité*, le dernier album déjanté de Loïc Sécheresse qui narre les aventures d'un Satan récemment converti à l'écologie.

La Genèse, Le Retour

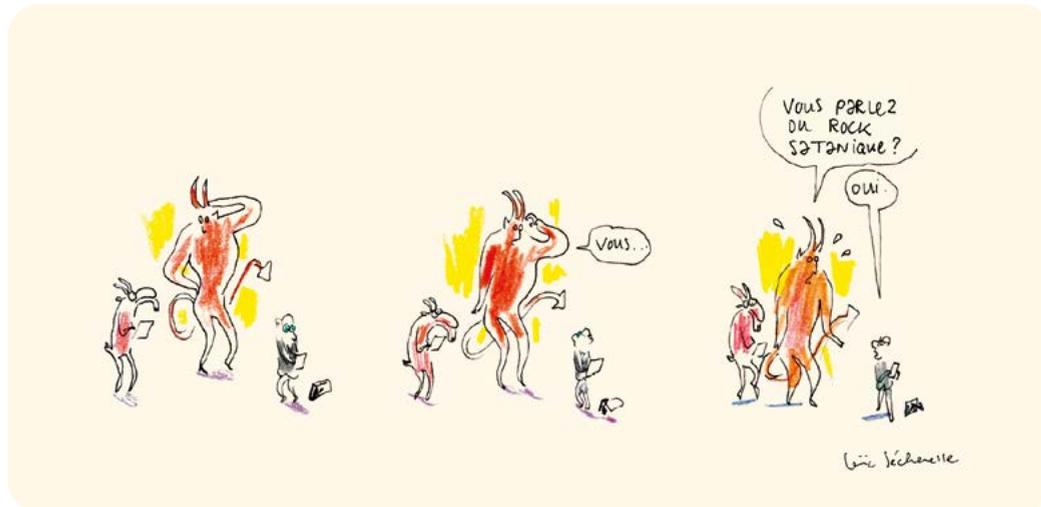




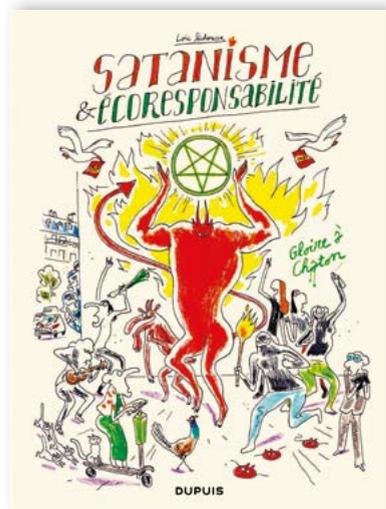
Loïc Sidobre

LE BILAN CARBONE DE L'ENFER, PARLONS-EN.





DANS CE DERNIER ALBUM, LOÏC SECHERESSE, ILLUSTRATEUR POUR LA PRESSE ET AUTEUR DE BANDE DESSINÉE, SE MOQUE GENTIMENT DES INCOHÉRENCES ENVIRONNEMENTALES DE NOTRE SOCIÉTÉ PAR LE BIAIS DES AVENTURES DE SATAN, QUI TENTE, DE GRÉ OU DE FORCE, DE CONVERTIR LES HUMAINS À L'ÉCO-RESPONSABILITÉ.



SATANISME & ÉCORESPONSABILITÉ, LOÏC SECHERESSE, ÉDITION DUPUIS, 2022.



AVIS D'EXPERTE

« La transition écologique entraîne une hybridation des métiers »

Créé en 2010, l'Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte (Onemev) vise à mieux comprendre l'impact de la transition écologique sur les métiers et les compétences. Entretien avec Sophie Margontier, son animatrice.



Les métiers de l'énergie sont-ils verts ou verdissants ?

La question est complexe. La transition écologique, dont la transition énergétique est l'un des moteurs, est un concept plus large que celui d'économie verte. Nous ne disposons pas encore des nomenclatures statistiques adaptées pour identifier précisément les métiers qui en relèvent. Notre description est partielle. Actuellement, un professionnel de la rénovation énergétique est considéré comme verdissant, car selon nos critères il s'agit d'un métier du BTP qui intègre les enjeux environnementaux. Mais nos outils évoluent et nous travaillons aujourd'hui à une approche par compétences.

Quel est l'impact de la transition écologique sur l'emploi ?

Entre 2004 et 2019, l'emploi dans les éco-activités, c'est à dire les activités liées à la protection de l'environnement ou la gestion des ressources, a connu une croissance de 53 %, alors que dans l'ensemble de l'économie, il n'augmentait que de 9 % sur la même période. L'agriculture biologique, les énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie sont les secteurs qui portent cette dynamique. Mais ces éco-activités ne représentent en 2019 que 2,3 % de l'emploi total. La dynamique

est forte, mais la part de l'emploi observée reste faible. Dans le cadre de la Stratégie nationale bas carbone, l'ADEME estime la création d'emplois possible d'ici 2030 à 540 000, voire même un million d'emplois à l'horizon 2050.

Observe-t-on des difficultés de recrutement ?

En 2020, 71 % des métiers de l'économie verte connaissent des difficultés de recrutement. Les facteurs sont multiples : conditions de travail contraignantes, manque d'attractivité de certains métiers, mais aussi intensité d'embauche, liée à un niveau élevé de recrutement générant un besoin important de candidats, dans le bâtiment notamment. Il peut aussi y avoir un décalage entre les compétences requises par les employeurs et celles dont disposent les personnes en recherche d'emploi. La transition écologique n'est pas une simple affaire d'expertise technique : il est indispensable de développer des compétences transversales dans tous les métiers, une hybridation qui demande d'associer un savoir-faire et une vision globale. La transformation en cours est profonde. Elle concerne aussi les formations qui commencent à évoluer, multipliant les passerelles entre les cursus, favorisant l'interdisciplinarité. •

EN SAVOIR+
Une infographie sur l'emploi et l'économie verte www.ecologie.gouv.fr



Formez-vous !



#TUGÈRES POUR PASSER À L'ACTION

Donner à des jeunes, par la formation, le moyen de réaliser leurs projets en faveur de l'environnement ou de la solidarité. Voilà l'objet du dispositif #TuGères proposé pour la deuxième année consécutive par le Geres, une ONG de développement et de solidarité internationale, adhérente du CLER – Réseau pour la transition énergétique. « L'idée nous est venue en découvrant les actions de Yanis, un adepte du parkour qui éteint les enseignes lumineuses durant la nuit, ou celles de Céline et de son association Clean my Calanques », se souvient Romain Ronda, responsable de la mobilisation citoyenne au Geres. Largement relayés sur les réseaux sociaux, les projets soutenus démultiplient les bonnes pratiques et suscitent des vocations. Pour l'édition 2022, l'accent est mis sur la diversité des candidats qui sont recrutés dans des centres sociaux, des structures d'accompagnement scolaire ou des lieux d'accueil de réfugiés. « Tous les jeunes de 16 à 25 ans résidant autour de Marseille et qui souhaitent passer à l'action sont les bienvenus », rappelle Romain Ronda.

EN SAVOIR + Inscriptions avant le 31 août 2022 sur www.geres.eu/tugeres

POUR ALLER + LOIN

Retrouvez les offres d'emploi de la transition énergétique sur : www.cler.org/outils/offres-emploi/

« MY ROAD » POUR S'ORIENTER OU SE RÉORIENTER

« My Road est le GPS de l'orientation », résume Emilie Pesce qui pilote ce projet chez Millions Roads. La jeune société avignonnaise utilise son expertise de la data pour valoriser des millions de parcours professionnels réels collectés auprès d'utilisateurs de plateformes numériques, de Pôle Emploi, d'écoles et d'université. « Tirés de la vraie vie, les parcours que nous proposons sur My Road montrent qu'il est possible de bifurquer, de changer de trajectoire », souligne Emilie Pesce. En quelques clics, l'utilisateur visualise une feuille de route qui évolue au fil de ses envies professionnelles et de ses choix de formation. Les métiers de la transition énergétique sont valorisés par des témoignages en vidéo.

EN SAVOIR + www.myroad.letudiant.fr ou sur Google play store.

« LES PÉPITES VERTES » POUR S'INSPIRER

Maraîcher, analyste financier, agent commercial ou réalisateur de documentaire : ces jeunes professionnels ont tous réussi à concilier leur métier et leurs valeurs et à faire de leur activité un levier d'action pour transformer le monde. Sur YouTube, Claire Pétreault, alias Claire l'éclair, dresse en vidéo le portrait de ces « pépites vertes ». « Ces rôles démontrent qu'il est possible d'agir concrètement pour la planète, dans sa vie professionnelle. Leur parcours et leur partage d'expériences rassurent également les nombreux jeunes anxieux et un peu désorientés face à l'ampleur des défis à relever. Le message est assez simple : nous sommes ensemble », explique la créatrice du média dédié à la valorisation des jeunes talents de la transition écologique, soutenu par l'ADEME.

EN SAVOIR + www.lespepitesvertes.fr

REPORTAGE

À Tarbes, les jeunes se forment aux énergies renouvelables

Créées en 2000, les licences pros consacrées aux énergies renouvelables de l'IUT de Tarbes fêtent leur 22 ans. Elles accueillent aujourd'hui 75 élèves par promotion. Des jeunes en alternance, qui ont déjà un pied dans le monde professionnel.

Quentin, 20 ans, a passé une journée studieuse. Avec les 25 élèves de la licence Maintenance et exploitation des équipements dans les énergies renouvelables (M3ER), il a pourtant déserté sa salle de classe pour monter dans un bus, direction la Gironde. Une excursion organisée par ses professeurs durant laquelle il a visité plusieurs installations photovoltaïques et hydroélectriques. « C'est une formation où l'on ne reste pas souvent assis sur une chaise », se réjouit le jeune homme qui est employé deux tiers du temps en alternance chez General Electrics Renewable Energy, à Toulouse. « Aujourd'hui, c'était du concret, confie-t-il sur l'autoroute du retour. On a rencontré des professionnels qui nous racontent ce qu'ils font vraiment au quotidien et les problématiques auxquelles ils sont confrontés. »

Un emploi à coup sûr

« Les étudiants ont l'habitude du monde professionnel », confirme Serge Faiçal, maître de conférences à l'IUT de Tarbes et co-fondateur des deux premières licences pros créées en 2000. Cette proximité repose sur un solide réseau d'entreprises partenaires construit au fil des ans. Elle permet à l'IUT de Tarbes d'afficher un taux d'insertion professionnelle de 98 %, moins de six mois après l'obtention du diplôme. Les 1200 élèves déjà formés ici ces vingt dernières années n'ont pas connu le chômage. Eric Marino, enseignant, lui aussi cofondateur des licences pros, se sou-

vient : « Notre IUT a longtemps été le seul à former des BAC+3 dans les EnR, et les entreprises se les arrachaient. Aujourd'hui, heureusement, d'autres formations ont été créées partout en France pour accompagner la montée en puissance des renouvelables. Certaines filières stagnent actuellement, comme l'éolien terrestre, mais le photovoltaïque lui explose de partout. »

De retour à Tarbes, Quentin et ses camarades, qui comme lui sont bien souvent issus d'un DUT Génie électrique et informatique industrielle, Génie mécanique ou encore d'un BTS, retrouvent leur bureau. « Nous avons 18 semaines pour leur enseigner les aspects théoriques de leur nouveau métier, avec rigueur et méthode », explique Serge Faiçal, qui attend de ses étudiants un minimum de passion. « Au début des années 2000, nous avons accueilli des militants de la première heure. Aujourd'hui, les jeunes ne sont pas forcément sensibilisés à la transition écologique, regrette l'enseignant-chercheur. Par contre, ils voient un débouché professionnel. Cela signifie que ces métiers se "massifient" et se démocratisent », nuance-t-il. Quentin est arrivé à l'IUT par goût de la mécanique mais il y a découvert les enjeux écologiques et énergétiques : « Aujourd'hui, j'ai le projet d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de la maison de mes parents, avoue-t-il. C'est un défi technique, mais aussi une façon de participer à la transition énergétique ! »

98 %

C'EST LE TAUX D'INSERTION PROFESSIONNELLE DE L'IUT DE TARBES, MOINS DE 6 MOIS APRÈS L'OBTENTION DU DIPLÔME.



PORTRAITS

Paroles de jeunes engagés

Les générations futures, ce sont eux. En formation ou en activité professionnelle, ils mettent leur engagement, personnel ou professionnel, en accord avec leurs valeurs. Pour donner du sens à leur quotidien et préparer l'avenir. Rencontres.



« ME SENTIR UTILE M'A REDONNÉ CONFIANCE »

MALIKA MEAN, 17 ANS
VOLONTAIRE DE LA TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Autant de supports attractifs qui servent à engager la conversation dans les centres sociaux, au pied des immeubles. Combien consomme un ordinateur en veille ? Quelle est la température idéale dans la chambre à coucher ? Malika questionne les habitants du quartier populaire du Beffroi. L'accueil est positif. « On n'est pas là pour faire la morale ni la leçon. On va en douceur. Sinon, les gens n'écoutent pas. » Le samedi, elle tient parfois un point de collecte des déchets électriques et électroniques pour promouvoir les vertus du recyclage et du réemploi au bénéfice d'une ressourcerie. « La dernière fois, on a récupéré 400 appareils ! » L'expérience a fait grandir Malika qui n'a « plus peur d'échanger avec des inconnus ». Elle a fait aussi mûrir sa conscience écologique. Mais l'optimisme est un combat : « On aurait dû s'y mettre bien avant. Si rien ne se passe, c'est mort pour nous. » Donc la jeune fille réduit sa consommation de viande, traverse la ville pour rapporter ses bouteilles consignées et tente de convertir ses proches. Pas facile. « Il fait 30 degrés au mois de mai et les gens sont contents qu'il fasse beau ! » Malika se rêve décoratrice d'intérieur ou tatoueuse. Plus qu'une ligne sur le CV, le service civique l'aura déjà rendue citoyenne.

Fâchée avec le lycée, Malika n'a pas terminé sa terminale. Pour autant, l'adolescente n'est pas du genre à rester les bras croisés. Le service civique ? « Mes sœurs en avaient fait un et elles avaient bien aimé. » Quand Internet l'oriente vers l'association Unis-Cité, Malika postule sans trop se poser de questions. Le temps de déménager d'Alençon à Tours, la voilà « volontaire de la transition énergétique et écologique ». « Je connaissais un peu les éco-gestes. Je triais mes déchets. J'avais marché pour le climat. Mais c'était à peu près tout. » Pendant huit mois, Malika apprend la médiation. Elle organise des animations pour sensibiliser le grand public, en particulier les familles les plus vulnérables, aux enjeux environnementaux et à la maîtrise des consommations d'énergie. Elle intègre une équipe de sept volontaires. Ensemble, ils imaginent un jeu de l'oie, un jeu de sept familles, un quizz et même un *escape game* virtuel.

« JE ME SENS EN ACCORD AVEC MES VALEURS »

HIPPOLYTE ANDRADE, 22 ANS
APPRENTI EN ÉCOCONSTRUCTION

« J'ai commencé par le gros œuvre et le béton dans une filiale du groupe Vinci. Parce qu'en DUT Génie civil, c'est le sujet qui revient le plus souvent. Mais je me suis vite rendu compte qu'il y avait beaucoup mieux à faire. Le bilan carbone de ce matériau est vraiment trop mauvais. Les multinationales, ce n'est pas trop mon truc non plus ! Je me suis donc réorienté. Je viens de commencer une formation en alternance d'ouvrier professionnel en écoconstruction. À Chambéry, la formation théorique de l'Asder débute par la maçonnerie. Puis, on s'attaque à l'ossature bois, à la charpente et à l'isolation. À Bordeaux, je mets en pratique dans une entreprise qui fait pas mal de rénovation. Je pars pour onze mois. J'aurais pu devenir chef de chantier avec un statut de cadre. Je vais commencer comme ouvrier. Quand



j'aurai pris un peu de bouteille, j'imaginerai lancer ma propre activité en coopérative. Pour respecter l'Accord de Paris sur le climat, il faudrait rénover 500 000 logements par an. On n'y est pas. Il y a donc du boulot. Surtout, je me sens bien. J'ai le sentiment d'avancer dans le bon sens. »



« JE METS MES COMPÉTENCES AU SERVICE D'UN SUJET QUI FAIT SENS »

VALENTIN WALTER, 27 ANS
RESPONSABLE RÉSEAU ÎLE-DE-FRANCE,
ÉNERGIE PARTAGÉE

« Ma conversion à l'écologie s'est faite à petits pas, à la faveur de rencontres. En première année d'école d'ingénieur, je me voyais travailler dans l'automobile ! Le déclic est venu quand je me suis expatrié en Angleterre. Quelque chose s'est réveillé en moi. De retour à Paris, j'ai trouvé un boulot alimentaire à temps partiel dans le nucléaire... Mais en parallèle, je me suis investi dans des associations sur la monnaie locale, le zéro déchet. J'ai découvert la coopérative d'énergie citoyenne EnerCit'IF. Puis j'ai passé mon CAP d'électricien pour acquérir les connaissances pratico-pratiques qui me faisaient défaut face aux recruteurs dans les énergies renouvelables. J'ai signé mon CDI chez Énergie partagée l'été dernier. Jamais je n'aurais imaginé un poste aussi intéressant. Je mets mes compétences au service d'un sujet qui fait sens. En plus, il y a l'humain. Je travaille avec des bénévoles qui ont la foi. Il n'est pas question de management mais de relations humaines. »



« JE VEUX M'ENGAGER LOCALEMENT, LÀ OÙ ON AGIT CONCRÈTEMENT »

HÉLÉNA HADJUR, 23 ANS
CHARGÉE DE MISSION AU MINISTÈRE DE LA
TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE



C'est en école de commerce à Toulouse qu'Hélène se réveille. Une « énorme » prise de conscience écologique. « Est-ce que j'ai envie de continuer à faire tourner la machine sans me poser de questions ? » La réponse est non. Alors Hélène s'engage auprès de l'association **Jeunes ambassadeurs pour le climat**. Recrutée comme « jeune déléguée pour le climat » par le RESES (voir encadré), Hélène s'immisce dans les négociations climatiques internationales. Pendant deux ans, la jeune femme accompagne la délégation tricolore aux COP de Madrid puis de Glasgow ainsi qu'aux intersessions annuelles de Bonn. En plein cœur du réacteur diplomatique. « Je suivais les discussions pour contribuer à la rédaction de comptes-rendus permettant à la France de préciser ses positions, en particulier sur la protection des océans et la transparence. » Bilan ? « Je reste convaincue que mettre tous les pays autour de la table est une nécessité. Mais je comprends mieux aussi les raisons qui freinent la mise en œuvre de l'ambition collective. » Alors que l'étudiante poursuit son master en politiques environnementales à Sciences Po Paris, on lui propose un CDD de six mois au ministère de la Transition écologique et solidaire. Hélène profite de son année de césure pour ajouter une ligne supplémentaire à son CV. La voilà chargée du suivi des négociations sur le bilan mondial, processus visant « à évaluer les progrès collectifs des pays signataires de l'Accord de Paris afin de rehausser l'action et l'ambition globale tous les cinq ans ». La mission est intéressante, le résultat, un peu frustrant. « Publics comme privés, les moyens mis en œuvre ne sont clairement pas à la hauteur de la trajectoire fixée. »

L'expérience permet toutefois à Hélène d'ajuster ses perspectives professionnelles. Parce qu'elle connaît désormais le cadre et le rythme de travail d'une grande organisation, la jeune femme se projette plus facilement à l'échelle locale. « Où l'on agit concrètement avec une plus grande liberté de décision. » Mais Hélène a aussi une vie à côté, tout un univers sensible qu'elle met en musique au chant et à la guitare folk. Son premier album est sorti l'an dernier. Hélène veut retrouver du temps pour composer. Pour faire entendre une autre voix dans le concert des nations.

DES DÉLÉGATIONS D'ÉTUDIANTS SUR LA SCÈNE CLIMATIQUE INTERNATIONALE

Constitué de 150 associations, le Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire (RESES) mène des projets en lien avec l'alimentation, la biodiversité, le climat, les déchets... Depuis 2013, la structure prend part aux négociations internationales sur le climat, en envoyant une délégation de sept étudiants à chaque conférence (COP) et aux intersessions.

EN SAVOIR + www.le-reses.org

Étudiante en troisième année à l'École polytechnique, Justine Duval est membre du collectif Pour un réveil écologique qui met la pression sur les acteurs économiques, académiques et politiques pour qu'ils agissent enfin concrètement en faveur d'un monde écologiquement vivable. « J'ai rejoint ce mouvement il y a quelques mois pour donner plus de poids à des convictions qui remontent à l'adolescence. Pour un réveil écologique, ça a d'abord été un manifeste signé par 30 000 étudiant-es qui appelaient les pouvoirs publics et les employeurs à changer radicalement de trajectoire en injectant une véritable ambition sociale et environnementale dans toutes leurs activités, et dans les emplois qu'ils proposent. Aujourd'hui, le manifeste a donné naissance à un collectif d'une centaine de membres qui veulent mobiliser la société dans son ensemble autour des enjeux climatiques. Cette volonté se traduit par des missions de plaidoyer auprès de la classe politique, par des opérations de sensibilisation grand public – en affichant les grandes lignes du rapport du Giec dans le métro parisien, par exemple – et bien sûr, par des initiatives ciblant les entreprises et les établissements d'enseignement supérieur, dont nous consta-



30 000

ÉTUDIANT-ES SIGNATAIRES DU
MANIFESTE POUR UN RÉVEIL
ÉCOLOGIQUE QUI PROPOSENT
D'INTÉGRER DANS LEUR QUOTIDIEN
ET LE MONDE DE L'EMPLOI LES
ENJEUX ÉCOLOGIQUES.

« JE NE VEUX PAS D'UN MÉTIER DÉCONNECTÉ DE L'URGENCE ÉCOLOGIQUE »

JUSTINE DUVAL, 21 ANS
ÉTUDIANTE À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE



tons qu'ils ne nous forment pas assez aux enjeux de la transition écologique. L'une de nos principales actions est de rencontrer des entreprises – du cabinet de conseil à l'énergéticien en passant par des structures de la fonction publique – pour qu'elles nous expliquent, en toute transparence, comment elles prennent en compte les enjeux environnementaux. Bien sûr, nous ne prenons pas leurs déclarations pour argent comptant ! Mais même si elles ne sont pas toujours exemptes de greenwashing, leurs réponses servent de base à des discussions plus poussées sur les attentes des futurs collaborateurs que nous sommes. Bonne nouvelle : nous avons l'impression d'être de plus en plus écoutés ! Tout ce travail permet également de donner des clés de lecture à tous les jeunes qui veulent œuvrer pour des employeurs en accord avec leurs convictions. Pour ma part, je commence l'an prochain un master en sciences environnementales, et je compte bien transformer mon engagement étudiant en projet professionnel. »



Formations

Le guide ONISEP des métiers de l'énergie

Le nouveau guide *Parcours Onisep Les métiers de l'énergie* présente une trentaine de métiers de la transition énergétique, ainsi qu'un large éventail de formations et des témoignages de professionnel·les. Toutes les voies pour accéder aux métiers de l'énergie : CAP, bacs pros, sans oublier les BTS et licences professionnelles, y sont présentées de manière exhaustive. Le guide répond également à toutes les questions que peuvent se poser les étudiants et étudiantes, de la formation au recrutement. Est-ce utile d'opter pour l'énergie dès le lycée ? Un profil 100 % scientifique est-il nécessaire pour travailler dans ce secteur ? Dans quels domaines se situent les emplois ?



EN SAVOIR + www.librairie.onisep.fr



Les métiers qui changent le monde sur M Ta Terre

M Ta Terre est le site d'actus et d'infos sur l'environnement réalisé par l'Agence de la transition écologique (ADEME) et destiné aux collégiens, lycéens et étudiants. Il consacre un dossier complet aux métiers innovants et inspirants pour donner du sens à sa vie professionnelle et avoir un impact positif pour la planète.

EN SAVOIR + www.mtaterre.fr/dossiers/la-decouverte-des-metiers-qui-changent-le-monde

Zoom sur les métiers de l'efficacité énergétique

Le site www.orientation-environnement.fr consacre une rubrique aux métiers des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique. On y trouve des données sur le marché de l'emploi, des vidéos de métiers, des annuaires de professionnels de l'énergie... Ainsi que des ressources documentaires sur la filière de l'écoconstruction, la construction durable et le bâtiment écologique.

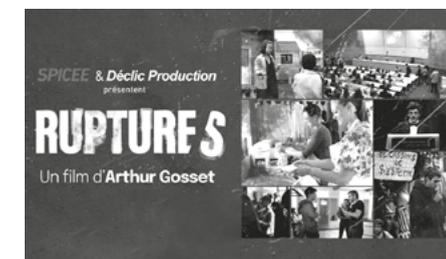
EN SAVOIR + www.orientation-environnement.fr



Les films coup de coeur

Ruptures d'Arthur Gosset

Aurélié, Maxime, Héléne, Emma, ou Romain sortent de Polytechnique, de Sciences Po, de Centrale ou d'écoles de commerce. Ils et elles ont fait un choix radical : renoncer à l'avenir qu'on leur promettait pour une vie qu'ils jugent plus compatible avec les enjeux environnementaux et sociétaux. Ce film raconte leur histoire. Pendant un an, le jeune réalisateur Arthur Gosset, lui-même étudiant à Centrale Nantes, a suivi le parcours de six jeunes, leurs décisions parfois difficiles, leurs ruptures souvent douloureuses et leur courageux choix de vivre en adéquation avec leurs convictions, quoi qu'il en coûte.



Bigger than us de Flore Vasseur



Depuis six ans, Melati, 18 ans, combat la pollution plastique qui ravage son pays : l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Melati part à leur rencontre à travers le globe – des favelas de Rio aux villages reculés du Malawi, des embarcations de fortune au large de l'île de Lesbos aux cérémonies amérindiennes dans les montagnes du Colorado. Elle veut ainsi comprendre comment tenir et poursuivre son action.

Pour organiser une projection-débat de l'un de ces deux films, contactez stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr
EN SAVOIR + www.autourdu1ermai.fr



Pour aller plus loin

Découvrez notre centre de ressources

Étudiants, enseignants, adhérents... quel que soit votre profil, le CLER – Réseau pour la transition énergétique met à votre disposition son centre de ressources. Articles, ouvrages, vidéos, photographies libres de droit : c'est une mine d'informations sur la transition énergétique qui propose une multitude de formats. L'ensemble de cette base documentaire est consultable en ligne. Retrouvez notamment la **transithèque dédiée à la génération climat**.

EN SAVOIR + www.doc-transition-energetique.info

PUBLICATION

Abonnez-vous gratuitement à Notre énergie !

Une nouvelle page s'est ouverte pour la revue trimestrielle *Notre énergie*. Parce que nous pensons que pour accélérer la transition énergétique, il est indispensable de partager plus largement expertises, analyses et retours d'expériences, que la communauté d'actrices et d'acteurs engagés ne s'arrête pas au cercle de notre réseau, et enfin et surtout, parce que la transition énergétique est l'affaire de toutes et tous, **l'abonnement est désormais gratuit !** Pour suivre chaque trimestre l'actualité et les grands dossiers de la transition énergétique, n'attendez plus et retrouvez le formulaire d'abonnement sur notre site !

EN SAVOIR  : www.cler.org/revue-notre-energie

Offres d'emploi

Le CLER – Réseau pour la transition énergétique propose un service payant de publication d'offres d'emploi (gratuit pour les adhérentes et adhérents, et les offres de stage), mis à disposition de tous les acteurs de la transition énergétique.

À consulter et alimenter !

EN SAVOIR  : www.cler.org/outils/offres-emploi

AGENDA

DU 9 AU 25 SEPTEMBRE 2022

La Fête des possibles

Ne manquez pas la centaine d'événements organisés chaque année par celles et ceux qui agissent près de chez eux pour créer un monde plus juste et durable. Le CLER – Réseau pour la transition énergétique est partenaire de l'événement.

 www.fete-des-possibles.org

LE 29 SEPTEMBRE 2022

23^e colloque du Syndicat des énergies renouvelables

Chaque année depuis 20 ans, le colloque annuel du Syndicat des énergies renouvelables (SER), qui réunit un millier de participants, s'empare de sujets stratégiques pour l'ensemble des filières des énergies renouvelables et les met en débat.

 www.syndicat-energies-renouvelables.fr

DU 28 AU 30 SEPTEMBRE 2022

Rencontre nationale des Territoires à énergie positive

C'est l'événement-phare du réseau des Territoires à énergie positive : les Rencontres nationales TEPOS ! Rendez-vous dans les Crêtes préardennaises (08) pour trois jours de rencontres, de débats et de visites afin de faire avancer ensemble la transition énergétique dans les territoires.

 www.cler.org



**CLER RÉSEAU
POUR LA TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE**

Référence ADEME O11861